

Dimanche de la Sainte Trinité A 2020

Après les fêtes de Pâques, de l'Ascension et de la Pentecôte, nous allons entrer dans la longue suite des dimanches jusqu'à la fin de l'Année liturgique. Cette succession nous permettra de méditer les plus importantes pages de l'évangile de s. Matthieu, que nous lisons cette année. Mais, pour nous engager dans ce temps, nous commençons par récapituler et contempler en une seule fête, la Sainte Trinité, le mystère central de la foi célébré à travers la succession des différents moments du salut que nous venons de vivre : Incarnation, Passion, Mort et Résurrection du Seigneur, Ascension et don de l'Esprit à la Pentecôte. Un extrait de l'entretien de Jésus avec Nicodème nous sert de guide : « *Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique (...) Dieu a envoyé son Fils dans le monde, non pas pour juger le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé* » (Jn, 3, 16-18). La vérité centrale de la foi chrétienne est là : le Christ est venu, non pour juger, mais pour sauver. Le jugement tente de correspondre aux mérites et aux torts de chacun ; le salut, en revanche, est l'offre miséricordieuse de Dieu, qui, dans la foi, est accordée à chacun(e) indépendamment de ses mérites ou de ses fautes. Voilà, en germe, ce que l'Église entendra, au IV^e siècle par « mystère de la Trinité » : le Dieu que Jésus appelle Père, et qui enverra l'Esprit, nous sauve par amour.

Mais n'est-ce pas déjà l'expérience que Moïse fait de Dieu au moment de recevoir, sur le mont Sinaï, les tables de la Loi ? En effet, Dieu, dans la première lecture de ce dimanche, passe devant Moïse et proclame : « (Je suis) *le Seigneur, Dieu tendre et miséricordieux, lent à la colère, plein d'amour et de vérité* » (Ex 34, 4-6.8-9). Loin d'opposer, comme on l'a souvent fait, le Dieu de crainte du Premier Testament et le Dieu d'amour du Second Testament, nous apprenons ici que Dieu est le même tout au long de l'histoire. Ce sont les hommes qui progressent dans une connaissance de plus en plus ajustée de Dieu jusqu'à sa révélation plénière en Jésus Christ. Comme Moïse et le peuple hébreu, comme les croyants de tous les âges, nous avons sans cesse à apprendre de Dieu qu'il est tendre et miséricordieux et que son amour et sa fidélité pour nous, les hommes, passent avant sa colère. Le nom biblique de Dieu, YHWH (que nous prononçons Yahvé), est le nom que Dieu se donne dans le Livre de l'Exode. Il signifie : *je suis, je serai toujours avec toi, avec vous*. Le Nom de Dieu est donc un nom de promesse : « Je serai toujours avec vous ».

S'il est aisé de montrer que la foi en Dieu Père, Fils et Esprit parcourt l'ensemble des Écritures, la formulation théologique se fixa tardivement, au IV^e siècle, entre les conciles de Nicée (325) et Constantinople I (381). Vers 318, le prêtre alexandrin Arius enseigne que Dieu n'a pas toujours été Père, et qu'il y eut un temps où le Fils, le Logos, n'était pas. Ce Logos est seulement l'une des nombreuses puissances créées par Dieu. Ainsi, le Fils n'est pas véritablement Dieu, bien qu'on l'appelle ainsi. L'unique vrai Dieu est le Père non engendré. Contre Arius, s. Athanase déclare que le Logos est devenu homme afin que les hommes deviennent Dieu. En prenant une chair, le Logos a « récapitulé » en lui l'humanité tout entière et l'a revêtue de sa divinité. Le baptême permet à tout homme de participer à cette divinisation. Si le Christ n'est Dieu que nominalement, comme le dit Arius, comment attendre de lui une véritable divinisation de l'homme ?

En 325, le concile de Nicée, premier « concile œcuménique » condamne les positions d'Arius et adopte la formule de foi qui est encore la nôtre : « *Nous croyons (...) en un seul Seigneur Jésus-Christ, le Fils unique de Dieu, né du Père avant tous les siècles : il est Dieu, né de Dieu, Lumière née de Lumière, vrai Dieu né du vrai Dieu, engendré non pas créé, de même nature que le Père ; et par lui tout a été fait* ». A Nicée, le Saint-Esprit est simplement mentionné. La suite de notre confession de foi actuelle sera développée au concile de Constantinople I en 381 : « *Je crois en l'Esprit Saint, qui est Seigneur et qui donne la vie ; il procède du Père ; avec le Père et le Fils, il reçoit même adoration et même gloire ; il a parlé par les prophètes* ». Pour l'essentiel, la foi trinitaire a dès lors trouvé son expression définitive. Mais c'est à s. Augustin (354-430) que nous devons sans doute la formulation de la foi trinitaire la plus aboutie : « *Le Père est celui qui donne, le Fils est celui qui est donné et l'Esprit Saint est le don* ».

Simon Knaebel